

PROJET

# BEAUREGARD

*Etude synthétique  
des potentialités  
urbanistiques  
et patrimoniales*



## MONTIGNY- LE-TILLEUL

Landelies  
Montigny-le-Tilleul

Valorisation concertée des centres Urbains

Décembre 2007



Fonds européen  
de développement  
régional



France - Wallonie - Vlaanderen



RÉGION WALLONNE



AGENCE DE DEVELOPPEMENT  
ET D'URBANISME DE LA SAMBRE



caue  
NORI



Espace Environnement

*En partenariat avec les communes de :*

Assevent, Aulnoye-Aymeries, Bachant, Boussois, Colleret, Cerfontaine, Elesmes, Erquelinnes, Feignies, Ferrière-la-Petite, Ferrière-la-Grande, Fontaine-l'Évêque, Ham-sur-Heure, Jeumont, Leval, Lobbes, Louvroil, Marpent, Maubeuge, Merbes-le-Château, Monceau-St-Waast, Montigny-le-Tilleul, Neuf-Mesnil, Obrechies, Pont-sur-Sambre, Recquignies, Rousies, Thuin, Vieux-Mesnil.

Opérateur chef de file :



Espace Environnement

rue de Montigny 29  
6000 Charleroi

Tél. (32) 071/300.300 Fax (32) 071/509.678

## INITIATIVE COMMUNAUTAIRE INTERREG III

### PROGRAMME FRANCE - WALLONIE - VLAANDEREN 2000-2006

#### « **Beauregard 2** »

#### « **Bien étudier l'Aménagement Urbain et Garantir le Renouvellement Durable** »

N° FW 2.4.2.

# Etude synthétique des potentialités urbanistiques et patrimoniales de l'entité de Montigny-le-Tilleul : Landelies et Montigny-le-Tilleul-Centre

Décembre 2007

Avec le soutien de



Fonds Européen  
de Développement Régional

Dans le cadre du  
programme



France - Wallonie - Vlaanderen



En partenariat avec les communes belges et françaises de :

Assevent, Aulnoye-Aymeries, Bachant, Boussois, Colleret, Cerfontaine, Elesmes, Erquelines, Feignies,  
Ferrière-la-Petite, Ferrière-la-Grande, Fontaine-l'Évêque, Ham-sur-Heure, Jeumont, Leval, Lobbes,  
Louvroil, Marpent, Maubeuge, Merbes-le-Château, Monceau-St-Waast, Montigny-le-Tilleul,  
Neuf-Mesnil, Obrechies, Pont-sur-Sambre, Recquignies, Rousies, Thuin, Vieux-Mesnil.

# TABLE DES MATIERES

Introduction .....	1
<b>La section de Landelies .....</b>	<b>3</b>
<b><i>I. Analyse cartographique et éléments d'histoire urbaine.....</i></b>	<b>4</b>
A. Carte Ferraris : le noyau bâti préindustriel (antérieur à la fin du XVIII <sup>e</sup> s.).....	4
B. Plan Popp : le noyau bâti au début de l'ère industrielle (milieu du XIX <sup>e</sup> s.).....	4
C. Plan Picc et Plan de secteur : du milieu du XIX <sup>e</sup> siècle à nos jours .....	4
D. Évolution des extensions du noyau bâti .....	4
E. Landelies dans son site : vues paysagères .....	6
<b><i>II. Le patrimoine de la section en images : les ambiances urbaines .....</i></b>	<b>7</b>
A. L'ambiance préindustrielle .....	7
B. L'ambiance industrielle .....	12
C. Des détails architecturaux : le « petit patrimoine des façades ».....	14
<b>Le centre de Montigny-le-Tilleul .....</b>	<b>15</b>
<b><i>I. Analyse cartographique et éléments d'histoire urbaine.....</i></b>	<b>16</b>
A. Carte Ferraris : le noyau bâti préindustriel (antérieur à la fin du XVIII <sup>e</sup> s.).....	16
B. Carte IGN : le noyau bâti au début de l'ère industrielle (+/-1873) .....	16
C. Plan Picc et Plan de secteur : du milieu du XIX <sup>e</sup> siècle à nos jours .....	16
D. Évolution des extensions du noyau bâti .....	17
E. Montigny-le-Tilleul dans son site : vue paysagère.....	19
<b><i>II. Le patrimoine de la section en images : les ambiances urbaines .....</i></b>	<b>20</b>
A. L'ambiance préindustrielle .....	20
B. L'ambiance industrielle .....	24
C. Des détails architecturaux : le « petit patrimoine des façades ».....	26

## Introduction

Développé autour du fil conducteur qu'est la Sambre sur notre territoire, le projet BEAUREGARD, mené de front par les trois partenaires du réseau, l'ADUS, le CAUE du Nord et Espace Environnement, a pour objectif la valorisation des centres urbains, par la reconnaissance de leur identité commune. Le nom que porte le projet n'est pas anodin; il s'agit de l'acronyme de "Bien Etudier l'Aménagement Urbain Et Garantir le Renouvellement Durable".

Soutenu par l'Europe, via le programme Interreg IIIa, le projet s'inscrit dans la durée, en souhaitant pérenniser le dynamisme transfrontalier acquis par les réflexions concertées et les actions menées communément.

En écho à la richesse qu'a apporté la première phase du projet BEAUREGARD, initiée en 1999 sur 4 communes, sur la reconnaissance de l'identité collective que partagent les communes du territoire transfrontalier sambrien, cette dernière phase vise à finaliser en 2007 le travail de valorisation du patrimoine commun et ce, sur la totalité des communes partenaires.

Erquelines, Thuin, Boussois et Jeumont ont été les premières communes traitées dans la première phase. Feignies, Ferrière-la-Grande, Ferrière-la-Petite, Marpent, Maubeuge et Pont-sur-Sambre du côté français, ainsi que Lobbes du côté belge ont été analysées dans la seconde phase du projet (voir [www.valdesambre.org](http://www.valdesambre.org)).

Conscients que cette réalité commune est encore insuffisamment connue et exploitée, un certain nombre de nouveaux partenaires - dont 14 communes françaises et 4 entités belges - ont souhaité poursuivre cette démarche et l'inscrire dans la dynamique partenariale transfrontalière créée au sein du réseau Beauregard. C'est dans ce cadre qu'Espace Environnement, côté belge et l'ADUS, côté français, ont réalisé, pour chacun de ces nouveaux territoires, une **analyse des atouts du cadre de vie local appelée «étude de potentialités »**.

Ces études visent à identifier les éléments patrimoniaux liés à l'architecture, à l'espace et au paysage, tant pour leur rôle identitaire culturel et social que pour leur qualité manifeste. Les **ambiances urbaines** sont mises en évidence afin de révéler le potentiel présent. Ce sont ces éléments qui font la richesse mais aussi l'originalité d'une localité, sa « personnalité », mais aussi la fierté des habitants. Ils méritent une considération particulière lors des opérations d'aménagement et de renouvellement urbain au regard de leur valeur historique et culturelle. La démarche, s'enracinant profondément dans les étapes de l'histoire du territoire, est garante d'un développement urbain durable.

Pour le territoire belge, des « études synthétiques des potentialités urbanistiques et patrimoniales » sont réalisées pour chacune des sections des quatre nouvelles entités qui ont adhéré au projet depuis 2003 : **Fontaine-l'Évêque, Ham-sur-Heure, Montigny-le-Tilleul et Merbes-le-Château**.

Ces études synthétiques comportent deux parties :

- Une analyse des cartes d'époque vise à retracer l'**évolution urbaine** des noyaux bâtis. Celle-ci permet d'appréhender de manière globale les grandes étapes du développement urbain d'un territoire de façon à comprendre sa physionomie actuelle, mais aussi à éclairer sur les choix d'aménagement et de développement à venir.

Les documents utilisés sont :

- la Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens appelée « Carte Ferraris », réalisée entre 1770 et 1778 et éditée par l'ex-Crédit communal (Dexia Banque);
- les plans parcellaires de l'Atlas cadastral de Belgique dits « Plan Popp » datant des années 1860-1870;
- les "Plans Picc" édités depuis les années 1990 par le Ministère de l'Équipement et des Transports (Source : MET-D.432 - Lic. n° D432/9906/001 Espace Environnement), complétés par les données en terme d'affectation aux Plans de secteur.

Cette analyse est enrichie de quelques données historiques issues du Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative des communes de Belgique (Crédit Communal, 1983, sous la direction d'H. Hasquin), voire de quelques publications ou références locales.

- Un panel de photographies (bâtiments et espaces), résultant d'une identification multidisciplinaire et choisies pour leur pertinence, met en évidence les **caractéristiques majeures** et les **ambiances dominantes** de la commune. Des légendes succinctes explicitent les spécificités générales des lieux ou constructions.

*Remarque : la mention « Inventaire » renvoie à l'ouvrage « Le Patrimoine monumental de la Belgique », réalisé par l'Administration wallonne. Il s'agit d'un vaste répertoire édité par arrondissement, en 20 tomes. Il reprend des bâtiments considérés comme les fleurons du patrimoine wallon, dont la préservation est vivement souhaitée, et a depuis peu une valeur réglementaire. Il est actuellement en cours de révision. Un bâtiment reçoit une « pastille » lorsqu'il mériterait d'être classé ou protégé.*

Ces études synthétiques constituent donc une première **base de réflexion** utile pour l'ensemble des acteurs. Elles sont destinées **aux forces vives locales - élus communaux, techniciens communaux et régionaux et population** - pour qu'ils s'approprient bien l'image de leur commune.

Elles constituent donc un prélude indispensable à des propositions d'aménagements dans chacune des anciennes communes. Cette démarche plus approfondie nécessite un diagnostic urbain (identification des situations problématiques à améliorer) confronté à une analyse socio-économique ainsi qu'à une enquête sociologique auprès de la population permettant d'identifier les lieux-phares du patrimoine social des espaces et du bâti ainsi que les problèmes principaux exprimés à leur égard.

L'enjeu est que toutes les forces politiques entreprennent résolument cette action de valorisation locale et qu'ensemble, elles engagent l'avenir dans un développement original, propre à la région et ce, en utilisant la proximité de la France comme un atout. C'est donc un **fameux pari pour demain**.

## **La section de Landelies**

## I. Analyse cartographique et éléments d'histoire urbaine

Située aux confins du bassin houiller et de la zone agricole de Thudinie, Landelies a préservé un aspect agreste. L'agriculture et l'exploitation des carrières en sont les principales ressources jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Un oratoire roman est attesté au XIII<sup>e</sup> siècle (future église Saint-Martin) mais la première mention remonte au IX<sup>e</sup> siècle (polyptyque de Lobbes. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Landelies englobe le territoire de Goutroux sur lequel on extrait la houille. Tournée vers l'exportation, l'industrie de la pierre perdure durant le XX<sup>e</sup> siècle.

### A. Carte Ferraris : le noyau bâti préindustriel (antérieur à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.)

L'origine du noyau est vraisemblablement liée à l'église, installée dans un méandre de la Sambre. Le bâti dispersé s'étale principalement de part et d'autre de l'église le long de la rue du Déversoir épousant la courbe du méandre et du relief, puis se prolongeant en courbe via la rue de Leernes. Cette voirie enjambe la rivière à ses deux extrémités, puis se réunit pour rejoindre Montigny-le-Tilleul. Implanté perpendiculairement, un long volume compact correspond à la cour du Château, faisant face à une construction en quadrilatère, l'ancien château seigneurial des comtes de Looz-Corswarem. Quelques bâtisses apparaissent aussi le long des rues Albert I<sup>er</sup> et des Mulets. Plusieurs carrières sont mentionnées aux abords du noyau (une au nord et l'autre à l'est, au-delà de la rivière).

### B. Plan Popp : le noyau bâti au début de l'ère industrielle (milieu du XIX<sup>e</sup> s.)

Le développement économique dû à plusieurs activités (carrières, batellerie et construction navale) sera favorisé par deux facteurs : la canalisation de la Sambre en 1826-1830 (tracé rectifié avec maintien de l'ancien bras comportant un déversoir et création d'un îlot résiduel) et l'installation du chemin de fer en 1852 (ligne Charleroi-Erquelines). La voie ferrée traverse le noyau, enclavant une partie du méandre (le « Village »). Le bout de la rue du Déversoir est déjà rectifié pour l'installation de la place des Combattants (indication de la maison communale). Le château a disparu mais la station apparaît ainsi que de nouveaux tracés de voirie, en partie bâtie (rue Albert I<sup>er</sup>, rue Cousolre et future rue Delhaye). Au abords de l'écluse, trois maisons sont désignées en rapport avec celle-ci (maison de l'éclusier, maison du garde canal et maison...)

### C. Plan Picc et Plan de secteur : du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours

Si les rues du noyau se sont densifiées présentant un bâti mitoyen à semi-mitoyen, les extrémités du périmètre s'égrènent en un chapelet discontinu d'implantations pavillonnaires. Longée par l'axe ferroviaire, la place des Combattants est devenue un nouveau pôle urbain. La fonction commerçante y est présente tandis que le tertiaire et l'industrie sont aujourd'hui quasi absents. Au Plan de secteur, le cœur habité du village, bien lové dans le méandre de la Sambre, s'inscrit dans une zone d'habitat dessinée « sans surprise ». Seules trois extensions le long de voiries (vers Leernes et le long du chemin de halage) sortent de ce schéma. On peut regretter que certains intérieurs d'îlots, verts et restés très naturels, n'aient pas été placés en zone verte assurant ainsi la pérennité de leur fonction.

### D. Évolution des extensions du noyau bâti

La carte montre l'extension du noyau villageois de l'époque préindustrielle (en vert) limité à l'est par la Sambre, quelques petites extensions du début de l'époque industrielle (en rouge), notamment le long de la voie ferrée, tandis que l'extension contemporaine (en bleu) reste limitée mais s'étend au-delà de la rivière.



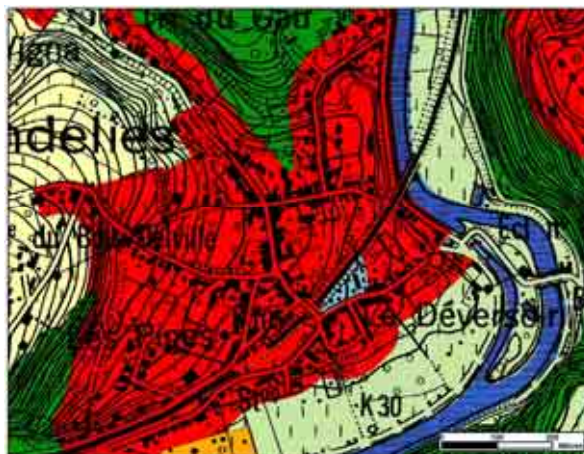
**A. Carte Ferraris (Source : ex-Crédit communal, Dexia Banque)**



**B. Plan Popp**



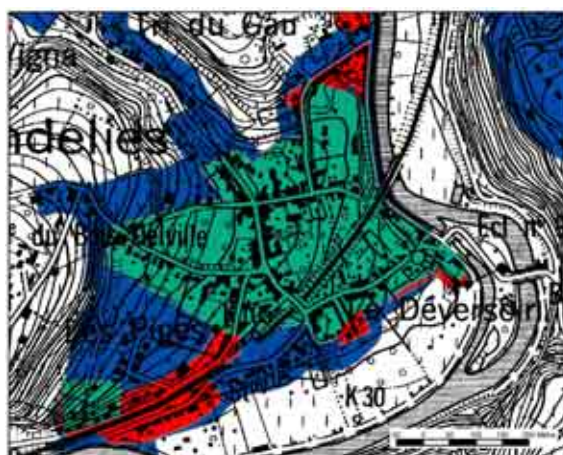
**C1. Plan Picc**



**C2. Plan de secteur**



**Plan actuel des rues**



**D. Évolution du noyau bâti**

## E. Landelies dans son site : vues paysagères



**Landelies, le village en bord de Sambre**  
*Installé dans la boucle d'un méandre de la Sambre, sur la rive gauche, convexe et plate, le village s'étale sur le versant en pente douce*



**Le port de plaisance de Landelies**  
*Face au village, en bordure du versant raide et boisé de la rive droite*

## II. Le patrimoine de la section en images : les ambiances urbaines

### A. L'ambiance préindustrielle



*Église Saint-Martin (fin du XVI<sup>e</sup> siècle), tour romane (XIII<sup>e</sup> siècle)*



*Rue Delhaye, n° 2*

*Divers témoins remarquables de l'habitat ancien : maisons basses et larges en moellons badigeonnés. Certaines sont reprises à l'Inventaire.*



*Chemin de halage (rue de l'Ecluse ?) n°s 3-5-7*



*Rue Picard, n° 12*



**Place des Combattants, n° 10 :**  
*« tourette » du château  
seigneurial (détruit)*



**Rue du Déversoir, n° 16**



**Rue de Leernes, n° 31-35**



**Le versant pentu et boisé de la rive droite  
de la Sambre, toujours au rendez-vous  
de l'œil du promeneur**



**Rue de Leernes n° 23 (XVIII<sup>e</sup> siècle)**



**Cour du Château**



**Rue de Leernes, n° 13  
(XVIII<sup>e</sup> s.)**

**Badigeons, enduits et crépis  
caractéristiques de l'époque  
préindustrielle : ils donnaient  
une homogénéité claire et une  
protection aux façades. Ils ont  
tendance à disparaître à cause  
des sablages agressifs.**



**Rue du Déversoir, n° 30**



**Cour du Château**



**Rue du Déversoir, n° 12**

*Bâtiments en moellons de grès et calcaire probablement locaux, autrefois badigeonnés conformément à la tradition.*



**Rue Picard, n° 4  
(XVI<sup>e</sup> siècle)**



**Rue du Déversoir, n° 20**



**Rue de Leernes, n° 26, logis de ferme XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles**





*Rue du Halage (1826-1830)*



*Ecluse n° 9*

***En bordure de la Sambre canalisée, écluse, chemin de halage et maison d'éclusier s'inscrivent dans un environnement verdoyant agréable et propice à la promenade. La canalisation favorisera l'expansion industrielle de Landelies : activités des carrières, création d'un chantier de construction de bateaux en 1850 et présence, à la même époque, de 50 bateliers.***



*Écluse et pont-levis métallique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*



*Maison d'éclusier*



*Rue de Leernes, pont sur le chemin de fer*



*Place des Combattants, n° 12  
« 1851 », maison d'allure néoclassique*



*Murets en pierre délimitant l'espace urbain et en interaction avec la végétation*



*La verdure émergeant des jardins privés et agrémentant la voirie et les espaces publics*



*Le cœur du village recèle des **espaces verts restés naturels** comme autant de découvertes dans le site bâti*

## B. L'ambiance industrielle



***L'ancienne Maison communale, place des Combattants, n° 1***  
*Style néo-Renaissance (1865)*



***Un édifice remarquable***  
***et point de repère urbain***

***Des ensembles homogènes de façades en brique apparente et pierre, tantôt sobres, tantôt animées de jeux de briques de couleur, typiques de l'époque industrielle.***



**Rue Albert I<sup>er</sup>, n°s 17-27**



*Rue de Leernes, n° 10*



*Rue Albert I<sup>er</sup>, n° 3*



*Rue du Déversoir, n° 9-11*



*Maisons de maître, bourgeoises ou plus modestes, témoins du développement économique*

C. Des détails architecturaux : le « petit patrimoine des façades »



*Entretenir régulièrement ce petit patrimoine pour en assurer la pérennité...*



*La pierre, le bois, l'enduit, les ferronneries attestent le savoir-faire des artisans d'autrefois.*



## **Le Centre de Montigny-le-Tilleul**

## I. Analyse cartographique et éléments d'histoire urbaine

Terre liégeoise dès le haut Moyen Age, le village de Montigny s'est implanté entre la Sambre (à l'ouest) et l'Eau d'Heure (à l'est). Deux seigneuries d'inégale importance se partageaient le territoire de la localité : celle de Montigny, la plus étendue, et celle de Bomerée, unie à Landelies à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. L'activité agricole restera toujours importante tandis que l'exploitation du charbon commence au XVIII<sup>e</sup> siècle. La S.A. du charbonnage de Forte-Taille est fondée en 1875 et dès cette époque, la commune est reliée à Charleroi (chemin de fer et tramway). L'industrie houillère s'éteint en 1958 mais en tant que banlieue résidentielle de Charleroi, la population reste, au-delà des années 1960, en constante augmentation. La localité constitue aujourd'hui une zone de transition verdoyante entre l'agglomération industrielle et la bucolique Thudinie voisine.

### A. Carte Ferraris : le noyau bâti préindustriel (antérieur à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.)

C'est autour de l'église que se concentre un premier véritable noyau villageois mais Montigny-le-Tilleul s'étend dès cette époque sur un territoire très vaste, à la limite d'une large zone boisée au sud et de terrains de culture au nord. Très disséminées, les bâtisses bordées de grands vergers se répartissent entre deux chemins courbes situés vraisemblablement de part et d'autre d'un petit affluent de l'Eau d'Heure et formant une grande boucle (hors carte). L'indication d'une houillère apparaît au nord-ouest de cette extension bâtie. Au sud-ouest, un chemin part en direction de l'Abbaye d'Aulne en traversant les bois. Dans le noyau concentré, cinq chemins en étoile aboutissant au lieu de culte sont déjà plus densément bâtis : les futures rues de la Plagne, de Bomerée et de Landelies vers le sud, et vers le nord celles de la Place et de Marchienne. Cette dernière est, à l'origine, une portion de l'ancien « Grand Chemin » entre Marchienne et Beaumont.

### B. Carte IGN : le noyau bâti au début de l'ère industrielle (+/- 1873)

La population a doublé entre le début (781 hab.) et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (1.729 hab.). Le réseau de voiries préexistantes s'est structuré autour de la place Sottiaux, clairement délimitée comme noyau de communication central et cœur urbain. Au nord-ouest apparaît le nouvel axe rectiligne de la rue de Gozée, importante liaison reliant Marchienne à Beaumont, qui mettra Montigny en connexion plus directe avec Charleroi. Une nouvelle place se greffe sur la rue de la Place. Côté rue de Bomerée, le bâti apparaît plus dense. Le long de la rue de Marchienne, on distingue le château Wilmet. Mais cette rue, bordée de maisons de notables, se développera surtout à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, parallèlement à l'implantation du vicinal venant de Marchienne (1887). L'indication d'une minière apparaît au bout de la rue de la Plagne (extrémité droite de la carte) et un alignement dense de bâtisses vers le nord.

### C. Plan Picc et Plan de secteur : du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours

Durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la population augmente encore pour atteindre le chiffre de 4.069 habitants en 1910 et dépasser les 8.000 en 1961, impliquant un important développement urbain : la densification se fait de façon tentaculaire le long des voiries existantes rayonnant à partir du centre et de nouvelles artères apparaissent comme la rue D. Quenne (après 1888), perpendiculaire à la rue de Marchienne et menant vers un nouveau quartier à l'est et au sud, la rue Wilmet (liaison entre les rues de Landelies et de Bomerée). Au cours de ces vingt dernières années, des travaux d'envergure ont fortement modifié l'aspect de la commune; beaucoup d'anciennes bâtisses ont fait place à des constructions plus modernes, malheureusement pas toujours bien intégrées dans l'architecture ancienne. La grande pelouse de la place Sottiaux est le résultat d'une expropriation (ancien château Cappe) en vue de la construction d'une piscine.

Le plan de Secteur délimite une très vaste zone d'habitat englobant quelques espaces d'équipements. Il confirme Montigny-le-Tilleul dans son rôle de banlieue de Charleroi : la zone d'habitat est très étendue, couvrant pratiquement l'ensemble du territoire et reliée au nord à Marchienne-au-Pont et, au sud, à Gozée. Une des particularités est la présence de plusieurs zones où l'habitat est « mixé » avec des espaces verts ou boisés présentant une faible densité d'habitat à caractère très résidentiel. Ces zones sont situées en limite des zones boisées actuelles et sont le résultat de défrichements liés aux constructions; anciennement, le plan de secteur les reconnaissait comme zones de parcs résidentiels.

#### D. Évolution des extensions du noyau bâti

La carte met en évidence l'étalement de la zone bâtie de l'époque rurale (en vert), l'absence d'extension durant la première phase industrielle (à l'intérieur du périmètre repris en vert) et la très grande expansion contemporaine de la fin de l'époque industrielle à l'époque contemporaine (en bleu).



**A. Carte Ferraris (Source : ex-Crédit communal, Dexia Banque)**



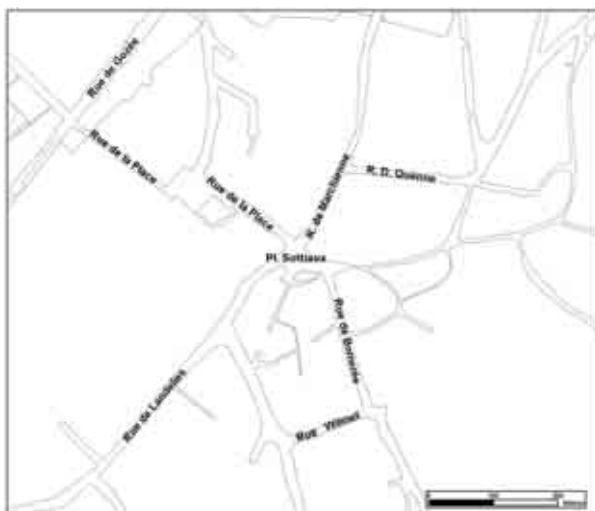
**B. Carte IGN**



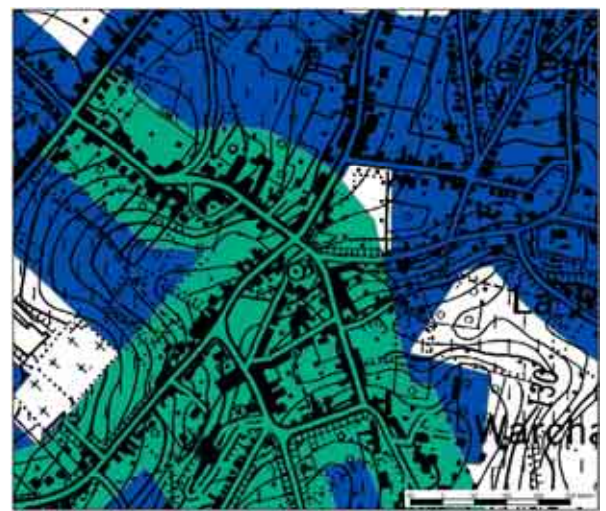
**C1. Plan Picc**



**C2. Plan de secteur**



**Plan actuel des rues**



**D. Évolution du noyau bâti**

## E. Montigny-le-Tilleul dans son site : vue paysagère



***Vue paysagère entre Montigny-le-Tilleul et Mont-sur-Marchienne***  
*Image caractéristique de cette banlieue verte de Charleroi, à l'habitat dispersé*

## II. Le patrimoine de la section en images : les ambiances urbaines

### A. L'ambiance préindustrielle



*Place Sottiaux et espace vert vers l'église*



*Cœur ancien de la commune, l'église **Saint-Martin**, classée, datant de la 2<sup>ème</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, bel édifice en pierre, de style gothique hennuyer, englobant une tour romane du XIII<sup>e</sup> siècle. Ouverture paysagère à l'arrière-plan.*

*Montigny-le-Tilleul offre un agréable cadre de vie car la commune préserve un **caractère champêtre** grâce à la présence d'espaces verts intégrés dans le noyau urbain et les vues sur les paysages environnants. C'est une des « communes vertes » de la banlieue résidentielle de Charleroi.*



*La place en contrebas de l'église*



*Bâti ancien semi-mitoyen rue de la Plagne, au bas de la place Sottiaux : enfilade en lacet, typique des noyaux villageois*



**Façade principale**



**Petit pignon surmontant l'entrée  
percé d'un oculus en pierre**

*Cœur névralgique de la commune, la Maison communale, rue de Marchienne*

**Édifice remarquable et point de repère urbain**, installé dans l'ancien château Wilmet (datant vraisemblablement du début du XIX<sup>e</sup> siècle). Deux membres de cette famille occupent le poste de bourgmestres durant le XIX<sup>e</sup> siècle. La propriété est dotée d'un magnifique parc au début du XX<sup>e</sup> siècle. À l'abandon, elle est rachetée par la Commune en 1951.



**Détail d'une ancre métallique**



**Vue vers la place Sottiaux,  
e tilleul tutélaire et l'église**



**Vue vers la place Sottiaux  
(modernisation en 1968)**



*Arrière du parc communal, ancienne propriété Wilmet  
et rue de la Plagne*



***Bas de la place Sottiaux,**  
ancienne ferme Stilmant  
(XVI<sup>e</sup> siècle, remaniée),  
reprise à l'Inventaire*

*Linteau en accolade portant le  
millésime 1562 (ferme **Stimant**,  
place Sottiaux)*



*La campagne préservée au cœur de la commune*



***Rue de Bomerée : vues d'ensemble :**  
façades en décrochement suivant le relief*



***Bâti de la rue de l'Église**  
(en partie détroustré)*



**Espaces verts préservés le long de la rue de Bomerée**



**Les façades enduites, caractéristiques des anciens noyaux villageois :**  
*oultre son rôle de protection, ce revêtement donne une homogénéité claire aux fronts bâtis.  
 De beaux détails sont moulurés dans ce matériau.*



**Rue de Bomerée :**  
**ensemble de façades enduites**



**Rue de Bomerée**

## B. L'ambiance industrielle



**Enfilade bâtie de la rue de Marchienne :**  
*intéressant pavage préservé  
au cœur de la commune*



**Ancienne Maison communale (1865)**



**L'école et ses abords**  
*À gauche, maison en pierre (1851)  
reprise à l'Inventaire*



**Le bâti en brique de l'époque industrielle, intégré dans un bel environnement boisé**  
*Ici, certains commerces envahis par leurs enseignes dénaturent l'alignement*



***Bas de la place Sottiaux***



***Rue des écoles***

***L'habitat de l'époque industrielle en brique et pierre***



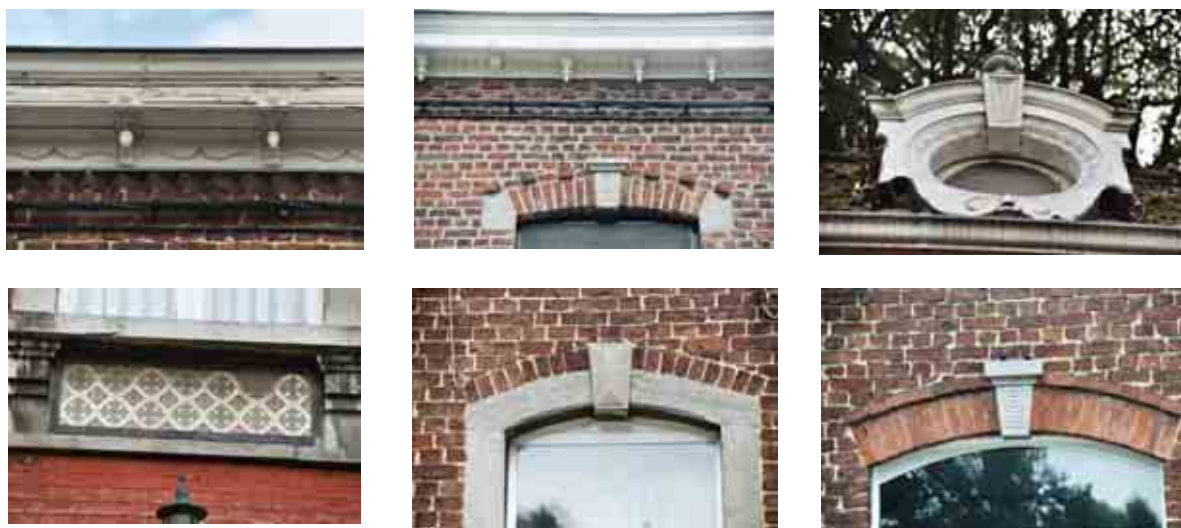
***De la maison plus modeste, ici, rue de l'Église, n<sup>os</sup> 15-17***



***Rue de Marchienne***

***... à la résidence bourgeoise, à quatre façades, précédée d'un jardinet***

### C. Des détails architecturaux : le « petit patrimoine des façades »



***Panneaux en carreaux de ciment colorés, travail de la pierre, console sculptée, qualité des menuiseries et corniches en bois ouvragé, fins profilés des châssis anciens...***



***Entretien régulièrement ce petit patrimoine pour en assurer la pérennité...***